

Master of Arts en enseignement pour le degré secondaire I

Synthèse du Mémoire de Master

Attitudes des élèves fribourgeois de 11H face à l'apprentissage des langues étrangères

Comparaison de l'allemand (L2) avec l'anglais (L3)

Auteur	Savio Céline
Superviseur	Prof. Philippe Genoud
Date	02.10.18

Introduction

Les processus de mondialisation et de migration actuels font que la mixité linguistique est désormais très importante (Grin, 2005). Pour cela, dans la société actuelle, les compétences linguistiques représentent souvent un réel avantage, voire même parfois une nécessité, dans certains domaines privé et professionnel. Dans le contexte fribourgeois francophone, l'allemand et l'anglais sont les deux langues étrangères enseignées durant la scolarité obligatoire. Elles n'ont ni le même rôle ni le même statut, mais ont toutes deux une importance qui justifie leur présence dans les plans d'études (SEnOF, 2012).

L'attitude qu'un élève adopte vis-à-vis de l'apprentissage d'une discipline enseignée joue un rôle capital dans sa réussite, et cela vaut évidemment aussi pour l'apprentissage d'une langue étrangère (Gardner & MacIntyre, 1993 ; Arnold, 2006). Puisque les compétences linguistiques sont

importantes dans la société actuelle en général et notamment en Suisse, il semble pertinent de s'intéresser aux attitudes socio-affectives des élèves suisses vis-à-vis de l'apprentissage de leurs langues étrangères afin de mieux cerner les leviers permettant de favoriser l'investissement (et les bons résultats) des élèves dans ces disciplines langagières.

En effet, chaque apprentissage nécessite une quelconque forme de motivation, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'apprendre une langue étrangère, processus pour le moins déstabilisant (Dörnyei, 1994). La motivation scolaire d'un élève est étroitement liée à ses perceptions, à ses conceptions et à son ressenti. Si nous souhaitons un apprentissage effectif des langues étrangères, décrire, analyser et comparer les attitudes des élèves vis-à-vis de l'apprentissage de chacune des deux langues enseignées semble intéressant pour avoir, dans un premier temps, une vision globale des attitudes et de leurs différences vis-à-vis des deux langues. Dans un deuxième temps, une analyse des influences, mutuelles ou non, entre les différentes composantes constituant les attitudes devrait permettre de comprendre le fonctionnement de l'élève. Cette compréhension permettra alors, et cela est souhaitable, de trouver des pistes pour agir en conséquence afin de favoriser des attitudes davantage positives envers l'apprentissage.

Méthode

Pour notre enquête de type quantitatif, nous avons fait passer un questionnaire dans six classes de 11^{ème} HarmoS sur deux établissements francophones du canton de Fribourg, une classe de chaque type (prégymnasiale, générale et exigences de base) dans chacun des deux établissements. Notre échantillon total comprend 116 sujets.

Le questionnaire élaboré pour cette recherche est structuré en trois parties. La première partie concerne l'anglais, la deuxième partie est similaire à la première mais concerne cette fois-ci l'apprentissage de l'allemand. La troisième et dernière partie comprend des questions sociodémographiques ainsi qu'un item concernant le projet professionnel futur. Les deux premières parties sont structurées en deux étapes. Tout d'abord, nous trouvons des affirmations traitant de l'auto-évaluation des différentes compétences linguistiques, la fréquence à laquelle ils sont confrontés à cette langue ainsi que leur note moyenne actuelle. Ensuite, il y a 40 affirmations portant sur leurs attitudes vis-à-vis de l'apprentissage de langue étrangère à partir de différentes dimensions attitudinales (utilité perçue, sentiment de compétence, contrôlabilité, affects positifs, affects négatifs, régulation des affects et investissement). Ces 40 affirmations sont tirées et adaptées d'un outil préexistant : le Questionnaire des Attitudes Socio-Affectives en Maths, élaboré et validé par Genoud et Guillod (2014).

Résultats

L'analyse de nos résultats montre globalement une tendance attitudinale significativement plus favorable à l'apprentissage de l'anglais qu'à celui de l'allemand (figure 1 ; ** $p < 1\%$). Les deux plus fortes différences concernent les affects positifs ($\Delta = 1.22$) et le sentiment de compétence ($\Delta = 0.78$).

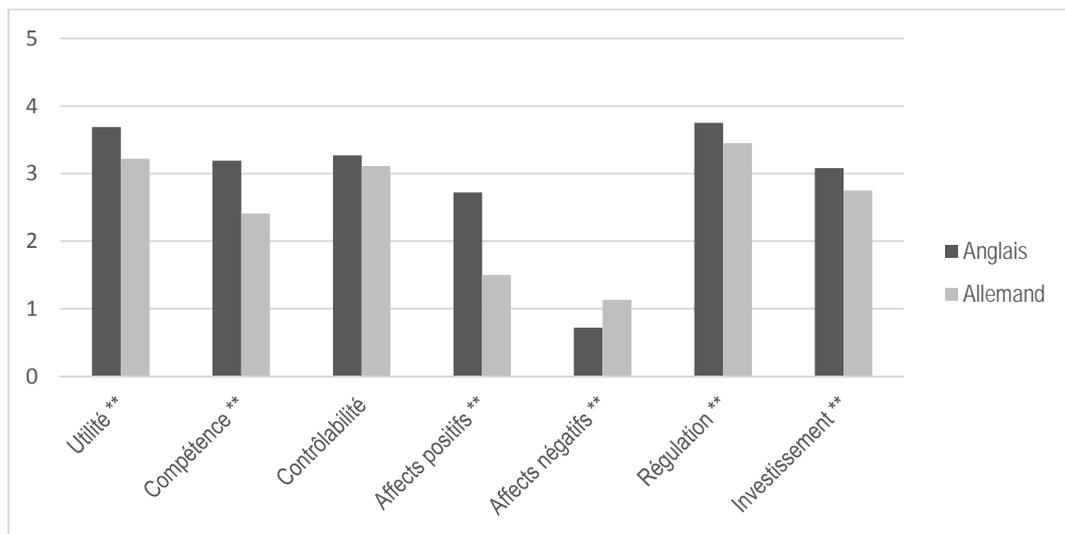


Figure 1 - Moyenne obtenue par dimension selon la langue enseignée

La fréquence de contact avec les deux langues étrangères enseignées est également plus importante pour l'anglais (figure 2). Cela s'explique facilement par les contacts divers et variés que les jeunes de cet âge ont avec l'anglais dans leur quotidien (musique, publicité, slogans, jeux vidéo, films, séries, etc.) et par la faible présence de l'allemand standard à l'oral due à la préférence des Suisses-alémaniques pour l'usage de leur dialecte (Lüdi & Werlen, 2005).

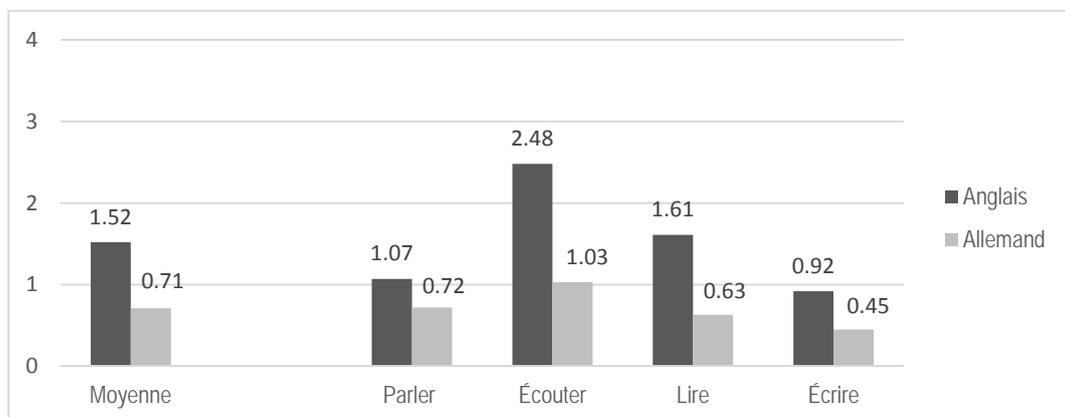


Figure 2 - Fréquence perçue des contacts, détaillée pour chacune des quatre compétences

La fréquence de contact avec la langue est très importante pour l'apprentissage des langues puisqu'elle est une source d'*input* supplémentaire à ce que l'école peut donner et parce qu'elle corrèle fortement avec le sentiment de compétence. De plus, elle est un des deux prédicteurs de la réussite scolaire de l'apprentissage de la langue.

Nos analyses de régression permettent de comprendre les liens explicatifs qui existent entre les différentes dimensions attitudinales et montrent souvent les mêmes prédicteurs pour les deux langues, bien que les coefficients des différents prédicteurs puissent varier quelque peu. Par exemple, les deux prédicteurs expliquant la note moyenne obtenue – unique variable permettant de mesurer la réussite ou l'échec de l'apprentissage – sont le sentiment de compétence et la fréquence de contact, et cela de manière similaire pour les deux langues (tableau 1).

Tableau 1 - Analyses de régression pour les notes obtenues dans les deux langues étrangères

	Sentiment de compétence	Fréquence de contact	Qualité de la prédiction	Significativité
Note en anglais	$\beta = .64 ; p < 1\%$	$\beta = .20 ; p < 5\%$	$\eta^2 = .59 / \eta^2_{\text{adjusted}} = .58$	$F_{(2,106)} = 75.42 ; p < 1\%$
Note en allemand	$\beta = .63 ; p < 1\%$	$\beta = .22 ; p < 1\%$	$\eta^2 = .56 / \eta^2_{\text{adjusted}} = .56$	$F_{(2,110)} = 69.97 ; p < 1\%$

L'enseignant et l'école peuvent avoir une incidence sur la fréquence de contact avec les langues étrangères en dehors de l'école en favorisant des rencontres et/ou échanges par exemple. Toutefois, cette incidence reste faible et est sujette à de nombreux facteurs extérieurs. Par contre, nous avons pu constater que le sentiment de compétence est majoritairement expliqué par la note moyenne obtenue puis par les affects positifs. Par ce premier prédicteur, nous comprenons qu'il est important que l'élève puisse connaître la réussite pour adopter un sentiment de compétence relativement bon vis-à-vis de l'apprentissage de cette discipline.

Les liens de corrélations entre la note moyenne obtenue et les différentes dimensions constituant l'attitude mettent tout d'abord en évidence un fort lien avec le sentiment de compétence, lien réciproque comme évoqué précédemment. Toutefois, ils mettent également en lumière un lien avec l'utilité perçue plus prononcé en anglais qu'en allemand et un lien négatif nettement plus présent avec les affects négatifs en allemand qu'en anglais.

A partir de ces divers constats, il nous semble raisonnable de dire qu'il est important que les objectifs d'apprentissage soient adaptés au niveau de compétence des élèves pour qu'ils ne soient pas découragés et qu'ils arrivent à se projeter dans une situation de réussite. L'enseignement différencié prend alors tout son sens, reste à réfléchir sur la thématique épineuse et discutée des visées de l'évaluation.

Conclusion

Bien qu'il ne soit pas toujours évident de définir le sens de causalité – de nombreux liens pouvant être réciproques – il nous est possible d'assurer sur la base de nos résultats que les attitudes des élèves sont globalement bien plus favorables à l'apprentissage de l'anglais en comparaison avec l'allemand. Les divers liens explicatifs obtenus grâce aux régressions mettent en lumière les influences parfois mutuelles de certaines variables attitudinales et permettent ainsi de sensibiliser les enseignants à l'impact de telle ou telle dimension sur les autres. De nombreuses explications sont également à trouver dans les aspects contextuels qui entourent ces sujets, leur rapport avec ces deux langues dans leur environnement proche et dans l'image collective de la société dans laquelle ils s'inscrivent. Ainsi, bien que ces constatations soient valables pour les élèves en moyenne, chaque individu ne baigne pas dans le même contexte et possède son propre fonctionnement qui peut s'éloigner plus ou moins fortement de ces résultats globaux.

Il a cependant été démontré que l'apprentissage de l'allemand représente une difficulté intrinsèque plus importante que celui de l'anglais et cela a nécessairement une influence sur la divergence attitudinale des élèves vis-à-vis de l'apprentissage de chacune de ces deux langues. L'apprentissage de l'allemand nécessite beaucoup plus d'investissement pour obtenir des résultats similaires et cela impacte forcément l'attitude de l'élève. Bien que les objectifs formulés dans les documents officiels de la CIIP soient proportionnellement moins élevés pour l'allemand (CIIP, 2012), il nous paraît raisonnable de dire que cette différence immuable aura nécessairement un impact sur les attitudes. Il serait presque utopique de chercher à obtenir des attitudes globalement similaires pour ces deux langues. Toutefois, avec cette meilleure compréhension de la dynamique attitudinale des élèves face à leurs apprentissages, il est envisageable de faire des choix didactiques et pédagogiques appropriés.

Bien souvent, il est difficile de savoir si les années d'apprentissage, plus nombreuses pour l'apprentissage de l'allemand, pourraient avoir un effet sur ces dimensions attitudinales et, si oui, dans quelle mesure elles en auraient un. Le caractère relativement nouveau de l'apprentissage de l'anglais pourrait par exemple être un élément favorable à des affects élevés vis-à-vis de celui-ci. Une nouvelle étude dans les conditions actuelles serait intéressante pour pouvoir établir une comparaison avec nos données récoltées puisque, désormais, l'anglais n'est plus autant nouveau qu'il ne l'était au moment de notre étude. En effet, actuellement, les élèves étant en dernière année de scolarité obligatoire sont dans leur 5^{ème} année d'apprentissage de l'anglais et non plus 3^{ème}, ce qui rapproche sensiblement la situation d'apprentissage de ces deux langues étrangères.

Bibliographie

- Arnold, J. (2006). Comment les facteurs affectifs influencent-ils l'apprentissage d'une langue étrangère ? *Études de Linguistique Appliquée*, 144(4), 407-425.
- CIIP. (2012). *Plan d'études Romand*. <https://www.plandetudes.ch/web/guest/1/cg/>, consulté le 18.05.2017.
- Dörnyei, Z. (1994). Motivation and motivating in the foreign language classroom. *The Modern Language Journal*, 78(3), 273-284.
- Gardner, R.C., & MacIntyre, P.D. (1993). A student's contributions to second-language learning : part II : affective variables. *Language Teaching*, 26, 1-11.
- Genoud, P.A., & Guillod, M. (2014). Développement et validation d'un questionnaire évaluant les attitudes socio-affectives en maths. *Recherches en Education*, 20, 140-156.
- Grin, F. (2005). *L'enseignement des langues étrangères comme politique publique* (Rapport établi à la demande du Haut Conseil de l'évaluation de l'école). Paris: Forestier.
- Lüdi, G., & Werlen, I. (2005). *Le paysage linguistique en Suisse. Recensement fédéral de la population 2000*. Neuchâtel: OFS.
- SEnOF. (2012). *Planification annuelle fribourgeoise*. Fribourg: État de Fribourg. http://www.fralleng.ch/genial/sites/fralleng.ch.genial/files/L2_3_PAF_2012.pdf, consulté le 01.07.2017.